

Et Bernard a renchéri, je n'étais pas suffisamment expérimenté, à l'étranger il pouvait arriver n'importe quoi.

L'un comme l'autre ils commençaient à me courir. On a mangé rapidement, Hugo avait mal à la tête, de retour à l'hôtel il a été se coucher et je ne sais pas comment mais avec Bernard la discussion est venue sur les putes dans les grands hôtels. D'après lui il suffisait de téléphoner à la réception pour avoir ce qu'on voulait.

– Et fais-moi confiance, des top models, pas des craignos de la rue Saint-Denis.

Moi j'avais dit ah, tu crois, et aussitôt dit aussitôt fait, il avait empoigné le combiné et était-il possible d'avoir un poquito de compagnie, trois minutes plus tard on était dans le salon de l'hôtel avec une pute gitane de quarante ans. Bernard l'entreprenait à fond et au bout d'un moment j'avais demandé le prix, c'était huit cents francs. J'avais dit halte-là camarade, huit cents francs effectivement on n'est plus rue Saint-Denis, on est chez Madame Claude, et on avait chiné un peu, les deux, cinq cents francs chacun. Il y avait eu un petit quiproquo, j'avais regardé Bernard, les deux qu'est-ce que tu veux dire par là? Moi je n'étais pas du tout partant pour la bacchanale avec lui, mais en fait c'était l'un après l'autre, on était remontés dans les chambres et c'était lui qui avait commencé. Priorité

somme toute normale vu qu'il payait avec l'argent de la production. On avait convenu qu'elle me rejoigne une fois l'affaire réglée mais avec la fatigue accumulée je n'avais pas réussi à attendre, je m'étais endormi, si bien que quand elle avait frappé je n'étais pas exactement dans la disposition d'esprit requise pour sa petite prestation ; sans compter que jusqu'à maintenant je n'avais pas vraiment imaginé la scène et de la voir se dandiner au bout de mon lit, la bouche tordue en une mimique obscène, tout en me disant mon Dieu il y a trente secondes elle était avec l'autre zouave, c'était trop pour moi, franchement le cœur n'y était pas, d'autant qu'elle n'avait pas de préservatifs. Je lui ai fait comprendre que non, pas ce soir, ce soir j'étais un peu indisposito, et elle est retournée voir Bernard, tut-tut, deuxième service. Le lendemain matin Hugo et moi nous autorisons un point à la cafétéria ; qu'allait-on faire ? Et le film, tu as bien conscience que c'est oune chef-d'œuvre qui est en train de s'évanouir par la faute de cet abruti, et il se chauffait de plus en plus contre Bernard, d'ailleurs où est-il, comment peut-il dormir pendant que nous vivons oune marasme, et il avait téléphoné, dring, dring, répondez señor Bernard. Bernard avait décroché, ou en tout cas quelqu'un avait décroché, Hugo totalement interloqué m'avait tendu l'appareil, c'était extrêmement étrange, la voix qui en sortait ne semblait pas vraiment humaine, en tout cas pas humaine normale, aaarrg, aaarrrg, au secours, aaaaarrrg, on dirait

qu'il appelle au secours j'avais dit. Hugo s'était assis, au secours, ah, et bien allons donc chercher la clef, nous avons une bonne amitié maintenant avec la femme de chambre, non ?

En poussant la porte j'étais quand même dans mes petits souliers, est-ce que la fille était encore là ? Qu'avait-il fait ? Et Hugo ? À mon avis les putes n'étaient pas du tout sa tasse de thé, je n'étais pas certain qu'il apprécie la plaisanterie. Gisant au milieu de la chambre, nu comme un ver, Bernard les yeux révulsés grognait des borbo-rymes incompréhensibles.

– Jésus s'est exclamé Hugo, mais il est malade !

Je n'aurais pas été aussi affirmatif, une bouteille de whisky vide avait roulé dans un coin et on voyait des traces de rouge à lèvres sur un des verres.

– Bernard !

Je l'ai secoué légèrement.

– Bernard tu m'entends ?

Non, visiblement il n'entendait pas, il était ailleurs, sa tête a basculé en arrière et tout son corps a paru se contracter dans un spasme douloureux.

– Il est dans une coma a constaté Hugo, il faut lui faire du bouche-à-bouche.

On s'est regardés, j'espère qu'il n'était pas sérieux. Je suis désolé a dit Hugo, c'est toi l'assistant, et heureusement à cet instant Bernard a dû avoir un sursaut parce que ses paupières se sont soulevées et il a gémi j'ai soif, j'ai horriblement soif, avant de vomir sur la moquette une bile verdâtre.

Lentement la lumière se faisait dans l'esprit d'Hugo, mais il n'est pas malade, il est bourré, ce salopard est ivre mort.

Ce qui en définitive ne s'est avéré que partiellement exact, après m'avoir quitté la pute était revenue et ils avaient de nouveau tiré comme des fous, Bernard nous racontait ça à la cafétéria, totalement inconscient de l'éclat meurtrier au fond des yeux d'Hugo, et il avait commandé du whisky au room service, tu comprends après l'effort on avait bien besoin d'un petit remontant, tout ce dont il se souvenait ensuite c'était de nos deux visages penchés vers lui. Son pognon et ses cartes de crédit avaient disparu, la pute avait dû droguer les verres, ce qui a posé un problème immédiat, comment payer les petits déjeuners, la veille Enrique nous avait distribué une petite enveloppe avec nos défraiements en monnaie locale, c'était l'habitude en voyage d'avoir un peu d'argent de poche, la mort dans l'âme j'ai dû écorner mon pécule. Jusqu'à ce qu'on arrive au bureau Hugo n'a pas desserré les dents.

– Felipe, a dit Hugo à peine rentré, monsieur Felipe s'il vous plaît !

– Oui, a répondu Felipe, apparemment à mille lieues de nos préoccupations, qu'y a-t-il Hougou, de nouveaux problèmes ?

– Señor Felipe, je suis venu dans votre production en toute confiance, je demande maintenant votre arbitrage impartial !

La veille j'avais capté une conversation entre

Jimmy et Felipe à propos de la petite démonstration d'Hugo, il paraît que le charlot est monté sur la table et s'est mis à danser, t'arrives à le croire toi? Et Jimmy avait dit, cette production exécutive tu vas voir que ça va être que de la merde, ça ne va rien nous rapporter.

Felipe s'est passé la main sur le front et on l'a suivi dans son bureau, son luxueux bureau avec assortiment hi-fi vidéo dernier cri et photo d'Alain Delon dédicacée « Pour mon cher Felipe ».

Avant qu'Hugo ait pu ouvrir la bouche il avait allumé la télé et nous avait tendu des lunettes. Des lunettes multicolores à la forme étrange.

– Hugo je te demande juste de regarder ça une seconde.

Il a tripoté la télécommande et trois femmes en maillot de bain sont apparues sur l'écran. Les contours de leurs silhouettes se découpaient sur l'écran de manière imprécise.

– Qu'est-ce que c'est? j'ai demandé.

Jimmy, qui venait d'entrer, a dit: cinq cents bâtons.

Les lunettes donnaient à Hugo une touche légèrement ridicule.

– Je vous présente la première expérience espagnole de télévision en relief.

Les filles ont commencé à se déshabiller, j'avais un peu mal à la tête.

– C'est annoncé dans tous les quotidiens, les gens vont se ruer sur les lunettes.

Jimmy a renchéri, nous les avons payées cinquante centimes, nous les vendons cinq francs, faites le calcul.

Eddy Mitchell avait fait le coup une fois à *La Dernière Séance* et c'est vrai que ça avait marché du tonnerre.

– Vous pouvez faire un carton j'ai approuvé, c'est vraiment un bon filon.

Felipe m'a remercié d'un sourire. J'avais l'impression de voir à travers un brouillard opaque et mes yeux commençaient à pleurer.

– Spectaculaire, non ?

Bernard a demandé une aspirine, Hugo agitait la main devant lui comme pour chasser une épaisse fumée.

– Felipe je voudrais maintenant parler !

Jimmy a baissé le son.

– Je voudrais te parler du film et de quelqu'un ici présent !

Juste avant de partir il était remonté dans sa chambre et je l'avais entendu appeler sa mère, oui mamane, oune poutain, et je crois que mon assistant aussi... Il était hors de question de faire partie du naufrage, j'ai pris un air sévère et j'ai fixé Bernard.

– Je voudrais parler d'oune projet. Je voudrais parler d'oune collaboration. Je voudrais parler d'artistique.

Il avait toujours les lunettes sur le bout du nez et j'ai vu que Jimmy avait du mal à se retenir de rigoler.